

Conte : La fille de lumière

Coline TASIAUX

1^{er} Prix, catégorie 15-16 ans

Notre histoire débute aux Temps Obscurs. Le ciel n'était alors qu'une immense nappe, d'un noir de jais, qui recouvrait le monde de son froid manteau. Les hommes vivaient tant bien que mal, s'éclairant grâce au feu, dormant sans rythme précis, ne s'éloignant jamais des villes, au-delà desquelles régnaient les Ombres.

Or, en ces temps de désespoir naquit une petite fille, que sa mère nomma Éloane, ce qui signifie « lumière » en celtique. Pourquoi nommer « Lumière » l'enfant qui naquit dans ce pays noir ? Parce qu'elle irradiait littéralement. Dès les premières secondes de sa vie, son éclat se répandit. Elle rayonnait, tant et tant que sa mère, seule pour la mettre au monde, en fut aveuglée. Elle brillait telle la plus rougeoyante des flammes. D'où donc venait cette Lumière ? Nul ne le sut jamais. Mais ce qui était sûr, c'est que c'était unique.

Sa mère ne recouvrit jamais la vue, depuis cet étrange jour, mais cela lui permit d'élever son enfant comme une fillette des plus normales. Celle-ci eut une enfance heureuse, quoique solitaire, puisque sa mère était la seule personne qu'elle fréquentait. Il lui était interdit de sortir car si quiconque venait à découvrir son étrange don, nul doute qu'elle ferait l'objet de mille études visant à découvrir la source de sa lumière et qui feraient d'elle un rat de laboratoire.

Ainsi restait-elle enfermée, jour après jour - si l'on peut utiliser ce mot, « jour », dans un monde d'obscurité. Elle lisait beaucoup, tous les livres que sa mère avait entassés dans sa jeunesse. Beaucoup parlaient d'une époque, lointaine et révolue, où tout n'était que lumière, où le monde vivait, souriant et heureux, sous le règne du Grand Roi Soleil qui jamais ne se couchait. Le jour était permanent et infini. Éloane était fascinée par ces représentations de champs en fleur, de grand ciel bleu clair et par l'énorme et majestueuse boule de feu qui surplombait toutes ces étendues. Elle en souriait d'aise, s'endormait en serrant son livre contre elle et rêvait à un avenir dans lequel le Grand Roi Soleil réapparaîtrait dans toute sa splendeur.

Quelques jours avant ses dix-sept ans, sa mère, depuis longtemps affaiblie et malade, mourut. Juste avant que la vie ne la quitte, elle offrit à sa fille un bracelet doré, orné d'une petite perle de nacre. « Ne perds jamais espoir ». Ce furent ses dernières paroles et, longtemps, elles résonnèrent dans la pièce. Des jours entiers, Éloane pleura sur son corps puis, quand le torrent des larmes se fut asséché, elle se mit à creuser le sol de leur petit jardin avec rage et désespoir, à s'en faire saigner les mains. Elle creusa jusqu'à ce que la tombe fût assez grande et profonde, puis elle y posa délicatement le corps de la seule personne qu'elle eut jamais aimée. Puis elle réfléchit. Plus rien ne la retenait ici, et elle ne trouverait rien de bon pour elle dans cette ville. Alors elle partit. Elle s'enfonça parmi les ombres avec pour seuls bagages ses quelques livres et de quoi manger. Elle s'enfonça vers l'inconnu.

Éloane était contrainte d'errer au hasard, loin des rares sentiers existants, car, même s'ils étaient peu fréquentés, la jeune fille ne tenait pas à rencontrer qui que ce soit. Autour d'elle se succédaient les mornes et plats paysages, cassés çà et là par l'une ou l'autre petite colline, mais totalement exempts de verdure, faute de lumière pour la faire pousser...

Il lui fallut quelques heures de marche avant qu'elle ne se rende compte qu'elle venait de commettre la plus belle erreur de sa vie : comment survivrait-elle, condamnée à errer au milieu de nulle part ? Et le pire était qu'il lui était impossible de faire marche arrière. Elle était complètement perdue ! Mais Éloane, malgré son désespoir, n'avait d'autre choix que de continuer à avancer, ce qu'elle fit machinalement.

Et il faut croire que le destin avait pris pitié d'elle car, quelques minutes plus tard apparut au loin une petite lueur. La jeune fille se mit à courir, soudain à nouveau happée par un fol espoir. La lueur se révéla être une maisonnette, seule. Étonnamment seule. Rares étaient les gens qui osaient habiter hors des villes. D'ailleurs, après l'avoir bien observée, Éloane pensa que celle-ci devait être à l'abandon : la poussière en avait depuis longtemps recouvert toit et fenêtres. Alors, discrètement, la jeune fille se faufila à travers l'embrasement de la porte ouverte et pénétra à l'intérieur.

Puis, la porte claqua et, dans un sursaut effrayé, la jeune fille se retourna. Face à elle, assise dans un vieux fauteuil, se tenait une vieille dame, superbe : ses cheveux argentés et parfaitement coiffés lui tombaient

jusqu'aux hanches et elle était vêtue d'une somptueuse robe longue dont les teintes s'étiraient sur les sept couleurs de l'arc-en-ciel, vives et lumineuses.

Pendant un instant, aucune ne prononça le moindre mot. Éloane admirait la vieille femme, la stupeur agrandissant ses yeux. Celle-ci la fixait, d'un regard empli non pas de colère, mais plutôt d'une extrême curiosité. Enfin, elle parla :

« Qui es-tu ? »

Sa voix était douce comme la plus belle des musiques.

« Vous... Vous êtes Fée Arc-en-ciel ! dit Éloane, sans même tenir compte de la question. »

La dame éclata d'un rire qui sonnait comme mille petites clochettes.

« En effet, dit-elle, mais cela, je le savais déjà. Ma question n'était pas « Qui suis-je ? », mais plutôt « Qui es-tu ? »

- Excusez-moi, murmura la jeune fille. Je me nomme Éloane.

- « Lumière », n'est-ce pas ? Et ce prénom te va à ravir, murmura-t-elle, comme pour elle-même. »

La jeune fille n'en revenait toujours pas. La Fée Arc-en-ciel !

Dans chacun des livres qu'il lui avait été donné de lire, dans chaque passage qui concernait l'âge d'or du Grand Roi Soleil, on parlait de cette magicienne et guérisseuse hors pair. Elle accepterait de l'aider, Éloane en était sûre. Qui sait, peut-être la fée aurait-elle pitié d'elle, et lui permettrait de rester vivre avec elle...

La fée esquissa un sourire, merveilleux de chaleur et de bienveillance. Il éclairait la pièce aussi bien que la Lumière d'Éloane.

« Je ne pourrai pas t'aider, déclara soudain la vieille femme, comme si elle avait lu dans ses pensées. Mais tu pourrais peut-être m'aider, en faisant preuve de courage et d'intelligence. »

Éloane fut soudain intimidée. Courage ? Intelligence ? Elle ne pouvait pas être la bonne personne...

« Il est une ancienne prophétie, poursuivait la Fée, qui dit qu'un jour, une fille faite de lumière et d'espoir nous sauvera.

- Sauver de quoi ? dit Éloane d'une voix timide. »

Soudain, sans la quitter des yeux, la Fée claqua des doigts et apparut, flottant dans l'air, une bulle. Une grosse bulle d'où émanait une forte lueur. En s'approchant plus près, Éloane vit ce qu'elle contenait.

Le temps semblait suspendre son cours dans la petite cabane. Le cœur d'Éloane battait à tout rompre. Elle ne pouvait détourner son regard. Instantanément, elle tomba amoureuse.

La bulle était en fait l'image à distance d'un homme couché dans un lit. Il semblait endormi, ses traits majestueux et superbes étaient apaisés. De sa silhouette émanait une lueur si forte que cela ne pouvait être qu'une personne : le Grand Roi Soleil.

« Notre Roi est malade, dit la Fée à Éloane, qui était toujours subjuguée face à tant de beauté. Il souffre d'un mal étrange, et je ne connais qu'une personne qui pourrait détenir le remède. Tu dois trouver cette personne.

- Mais... Pourquoi moi ?

- Parce que c'est de toi que parle la prophétie. Tu trouveras le remède car tu es la seule à pouvoir le faire. Tu devras partir loin, au-delà de l'horizon. Il y a là-bas une forêt, profonde et noire, la Forêt des Ombres. Le feu n'y vit pas, les torches s'y éteignent, même mon pouvoir y est sans effet. Mais toi... Ta lumière y brillera et tu pourras t'y déplacer. Nous aideras-tu ? Nous aideras-tu à sauver le Roi, à ramener la Lumière ? Sans toi, nous resterons dans le noir pour toujours... »

Et, d'un geste, elle fit éclater la bulle qui volait toujours au centre de la pièce. Soudain, malgré la Lumière d'Éloane, la pièce sembla plus sombre, plus froide.

Le cœur de la jeune fille, qui battait la chamade, avait semblé éclater quand l'image avait disparu. Le coup de foudre...

« Bien sûr que je vous aiderai. »

Elle devait aller dans la Forêt des Ombres. Les Ombres, ces êtres noirs et cruels qui avalaient les gens dont les torches s'éteignaient trop vite. Éloane n'en avait jamais vu : sa lumière les faisait fuir. Mais dans cette forêt, la Fée avait dit que l'une d'entre elles l'approcherait. Le Sorcier Negro. Rusé, malin, parfois cruel, il possédait le côté farceur d'un lutin mauvais ou d'un esprit frappeur. Il était le porte-parole du village et lui apporterait le remède : une Pierre d'Espoir. Mais il y aurait sans doute des épreuves ou défis, ce qui pouvait se révéler dangereux.

Ainsi, Éloane était partie, la peur au ventre, dans la direction que la Fée lui avait indiquée. Jour et nuit, elle marchait seule, avec pour seule compagnie le souvenir du Roi et de sa beauté.

Elle n'aurait pas pu dire après combien de temps elle était enfin arrivée à la Forêt. Une énorme masse noire dans laquelle la jeune fille s'enfonça, effrayée. À chaque pas, elle entendait les buissons remuer autour d'elle, elle sentait les Ombres et leur hostile présence. Enfin, elle arriva dans une immense clairière où l'attendait le Sorcier.

Assis face à elle, sur une souche, il ne s'enfuit pas à l'approche de sa lumière. C'était un vieil homme rabougri, à la peau si sombre qu'on l'aurait dite brûlée et craquelée.

« Je sais pourquoi tu es ici, lança-t-il avec un sourire mauvais. Tu veux un remède pour ton Roi, n'est-ce pas ? Mais sache que l'on a rien sans rien. En l'occurrence, nous, les Ombres, nous voulons une chose particulière en contrepartie de la Pierre d'Espoir : l'assurance que, lorsque le Soleil reviendra au pouvoir, il ne nous chassera pas mais que nous partagerons équitablement les charges. Et, attention, si tu rates l'épreuve qui va suivre, notre pouvoir sera légitime et nous régnerons pour toujours, sans que la Lumière ne puisse rien dire !

- Très bien, accordé.
- Jure-le sur ton sang. »

Éloane hésita. Si elle jurait et que le serment était brisé... elle mourrait.

« Très bien, finit-elle par lancer courageusement. »

Le Sorcier s'approcha d'elle, lui piqua le bout du doigt d'une aiguille et, lorsque le sang perla, elle dessina une croix sur sa peau nue, sur le haut de sa poitrine, au dessus de son cœur.

« Parfait, le rituel est accompli, lança le sorcier, toujours avec son sourire moqueur. À présent, l'épreuve. Ou plutôt... l'énigme ! Attention : ton temps de réflexion est limité à une minute et si ta réponse est incorrecte... les conséquences seraient désastreuses pour toi ! Personnellement, j'adorerais t'avaloir, ajouta-t-il en passant grossièrement sa langue sur ses lèvres desséchées.

Éloane sourit discrètement : elle appréciait les jeux d'esprit et devinettes en tout genre. Mais pas vraiment quand sa vie était en jeu...

« Tu es prête ? La hêla le vieillard. Alors allons-y. Mais je dois aussi mentionner que personne jamais n'a répondu correctement à cette énigme... « *Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans qui rien ne peut se faire ?* »

Après quoi il retourna un minuscule sablier. Éloane réfléchit, essayant de se concentrer malgré le sang qui lui battait les tempes et l'angoisse qui la tenaillait. Les secondes s'égrenaient, les derniers grains glissaient vers le bas du sablier...

-Le temps ! Lança-t-elle, hurlant presque. Il peut nous sembler rapide ou lent, il se divise en infiniment court ou se fait éternité, on le néglige souvent avant de le regretter quand il est passé, et il est nécessaire à nos vies. »

Elle vit la bouche du vieillard s'ouvrir, comme pour parler, puis finalement rester ouverte de stupeur. Alors Éloane sut que sa réponse était la bonne et elle sourit.

« Pourrais-je avoir la Pierre ? Demanda-t-elle. »

L'Ombre prit soudain un regard honteux... effrayé, même.

« Oui... mais... c'est que je... bégaya-t-il. Je n'ai pas la Pierre.

- Pardon ? Lança Éloane, dont le cœur fut soudain happé dans un tourbillon de désespoir.

- Je n'ai pas la Pierre d'Espoir, dit piteusement le vieillard. Tout ce que je sais d'elle, c'est cette phrase... » Il ouvrit un gros livre à la couverture de cuir.

« La Pierre d'Espoir, lut-il, possède un énorme pouvoir de guérison. Ce n'est que grâce à l'amour sincère et la vraie tendresse qu'elle peut être acquise. »

Éloane comprit : les Ombres étaient persuadées qu'elle ne pourrait pas répondre... Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Tout ça pour rien ! Elle ne savait toujours pas où était la Pierre. Elle se laissa tomber sur le sol. Comme souvent lorsqu'elle éprouvait une émotion trop forte, sa lumière s'intensifia, de plus en plus, si bien que même le Sorcier, aveuglé par ce désespoir, finit par s'enfuir. Éloane resta assise là, seule dans les bois.

Le regard embué de larmes, elle regarda son poignet, auquel était accroché le bracelet de sa mère. Elle le détacha et regarda de plus près la perle qui y trônait. À côté, si minuscule qu'elle pouvait à peine le lire, il était gravé : « *Ne perd jamais espoir* ». Mais bien sûr, c'était elle la Pierre d'Espoir, fruit de l'amour et de la tendresse que lui portait sa mère ! Éloane se releva, sourit, et se mit à courir.

La Fée l'attendait dans la petite cabane. Éloane lui conta sa découverte, que la fée écouta avec plaisir.
« Prends ma main, dit-elle. »

Éloane s'exécuta, se demandant ce qui allait se passer. Elle ferma les yeux... et sentit ses pieds s'élever du sol ! Quand elle osa enfin soulever une paupière, elle n'en crut pas ses yeux. La jeune fille, ainsi que la Fée, s'étaient posées sur une surface blanche, duveteuse, à l'aspect d'un coussin géant. Éloane en avait déjà vu dans ses livres... Comment cela s'appelait-il ? Ah oui. Elles étaient sur un *nuage*.

Plus précisément, elles étaient face à un somptueux palais de dorure et de lumière, à l'intérieur duquel la Fée pénétra. Éloane la suivit, timide, jusqu'à une chambre. Celle du Grand Roi Soleil. De nouveau, elle resta bouche bée devant tant de beauté, sentant son cœur cogner sa poitrine comme s'il voulait en sortir pour rejoindre celui du Roi. Pendant ce temps, la Fée s'affairait de tout côté. Elle avait pris la perle de nacre, laissant

à Éloane le bracelet d'or, souvenir de sa mère. Elle écrasa dans un bol la petite Pierre, jusqu'à obtenir une fine poudre qu'elle mélangea avec divers autres ingrédients avant de la faire boire au Roi.

Éloane se sentait comme au bord d'un gouffre. Le remède fonctionnerait-il ?

Le jeune homme tressaillit. La lumière qu'il émettait, auparavant affaiblie, s'intensifia. Il ouvrit les yeux et Éloane put admirer le Grand Roi Soleil dans toute sa splendeur. Elle était merveilleusement heureuse, et quand il posa son regard sur elle, elle lui sourit, du plus beau des sourires. Sa lumière à elle aussi s'était intensifiée.

Le Roi se leva, sans détacher son regard de la jeune fille.

« Vous êtes si belle, murmura-t-il en lui caressant la joue. Est-ce vous qui m'avez sauvé ? »

Éloane, les joues en feu, acquiesça lentement. Puis prise d'un élan de courage, elle lui déclara :

« Je vous aime. »

Le Roi sourit tendrement.

« Je vous aime, moi aussi. Votre sourire est la plus éclatante des lumières. Mais je ne veux pas vous donner de faux espoir... Nous ne pouvons être ensemble. Je suis du ciel, et ne peux régner que seul. Une larme, unique, perla sur sa joue. Éloane sentit son cœur se déchirer.

« Un instant, intervint la Fée Arc-en-ciel, qui avait assisté à cette déclaration avec émotion. J'ai peut-être une solution. Éloane a fait un serment aux Ombres. Sur son sang. Ainsi, celles-ci doivent régner la moitié du temps. Non seulement pour éviter la mort de cette jeune fille, mais aussi pour amoindrir l'orgueil de notre Roi (à qui la Fée lança un regard accusateur). Les Ombres vivront durant ce qui sera la *nuit* et toi, Roi, durant le *jour*.

Éloane, du haut du ciel, les surveillera la moitié du temps où elles règneront, redonnant aux hommes un peu d'espoir au plus sombre de la nuit, grâce à sa lumière. Et, matin et soir, vous vous croiserez. Quelques secondes à peine, il est vrai, mais ces secondes valent mieux que ne jamais se revoir, n'est-ce pas ? Alors réjouissez-vous ! »

Et le Roi regarda Éloane dans les yeux, et leur bonheur fut parfait à partir du moment où leurs lèvres se rencontrèrent... et jusqu'à la fin des temps.

Depuis lors, jours et nuits se côtoient et, matin et soir, tout deux se mêlent et se confondent un cours instant, durant lequel se rencontrent le Roi Soleil et son aimée, celle que les humains ont prénommée Lune.